

Écrire l'amour

Vénus Khoury-Ghata

Volume 39, numéro 4 (232), août 1997

Écrire l'amour, encore...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Khoury-Ghata, V. (1997). Écrire l'amour. *Liberté*, 39(4), 73–76.

VÉNUS KHOURY-GHATA *
ÉCRIRE L'AMOUR

Le premier amoureux, tout le monde est d'accord là-dessus, c'est Adam, qui troqua le paradis contre une étreinte d'Ève pour ne pas dire un coït. Mais analphabète comme il était, Adam ne laissa aucune trace écrite de son gigantesque amour.

Adam, tout Adam qu'il était, n'avait aucune chance d'être invité à la 25^e Rencontre à Mont-Rolland.

Son seul descendant, Caïn (puisqu'Abel mourut dans la fleur de l'âge), était trop occupé à procréer pour apprendre à lire et à écrire. À lui seul, il devait peupler la planète. Il a fallu attendre des millions et des millions d'années pour voir s'ébaucher la première déclaration d'amour écrite. L'homme des cavernes déclarait sa flamme par des traits sur les murs de sa caverne. Un trait pour dire je t'aime pour la durée d'une copulation. Deux trois pour la durée d'une lune, et trois trois pour une vie entière. Consentante ou pas, la dulcinée était traînée par les cheveux jusqu'à la grotte du fiancé qui poussait des rugissements pour éloigner les bêtes féroces qui rôdaient.

* Née au Liban, en 1937. Journaliste et critique littéraire.

Publications récentes:

Fables pour un peuple d'argile, poésie, Paris, Belfond, 1992.

Les fiancées du Cap Ténès, roman, Paris, Jean-Claude Lattès, 1996.

La Maestra, roman, Arles, Actes Sud, 1996.

Anthologie personnelle, poésie, Arles, Actes Sud, 1997.

Un nouveau bond de quelques millions d'années et nous voici à Thèbes. Exclu le sommeil pour les habitants de la cité lorsque le pharaon dictait une lettre pour sa bien-aimée. Le bruit du marteau gravant les mots enflammés dans la pierre, le vacarme de la soufflerie activant le feu où cuiraienent les fameuses tablettes, puis le tintamarre des carrioles acheminant ces dernières à la belle empêchaient tout un peuple de dormir.

Le parchemin succéda aux tablettes. L'amour voyageait plus léger, mais aussi indiscrètement qu'avant. Les scribes auteurs des lettres d'amour divulguaient leur contenu à leurs proches qui, à leur tour, les divulguaient à leur proches, ainsi de suite.

La plume ayant remplacé le marteau, le papier la brique via la feuille de lotus, on assista aux premiers balbutiements de l'alphabet. On écrivit de droite à gauche au-dessous de la Méditerranée, et de gauche à droite au-dessus de la même Méditerranée. Des écritures qui ne se rencontrèrent jamais étant donné qu'elles circulaient sur des rails différents. Il y eut des consonnes et des voyelles, des «h» aspirés et des «h» muets, il y eut surtout le «tanouin» qui relie les mots arabes entre eux, transformant la phrase en une vague qui court indéfiniment.

Les lettres d'amour écrites en Occident devaient se contenter de vingt-quatre lettres pendant que leurs sœurs écrites en Orient disposaient de vingt-six. D'où l'ampleur des sentiments de celles-ci :

Mon aimée a le visage aussi rond que la lune, ses sourcils dessinent l'astre de nuit à son premier quartier, ses lèvres ont la minceur d'une porcelaine de Chine, ses joues sont plus rouges qu'une grenade d'Alep, dans sa chevelure le vent danse comme dans le branchage d'un palmier.

Mon aimée est l'herbe de mon cœur, la lumière de mon œil gauche (notre poète devait être borgne). Mon aimée est gazelle apeurée. Ses aisselles sont mon fourré, son nombril mon nid.

À la même époque et toujours de l'autre côté de la Méditerranée, Bernard Ventadour clamait ceci à sa bien-aimée :

*Ai bon'amors encobida cors de faihz e pas
frescha chara colorida cui formet ab sas mas
totz tems vos ai dezirada que ras outra no m'agrada
autr'amor no volh nien*

En d'autres termes :

*Ah bonne amour convoitée corps bien fait svelte poli
fraîche chair colorée que Dieu forma de ses mains
toujours je vous ai désirée que rien d'autre ne me plaît
d'autre amour je ne veux rien.*

Un ricochet par Dante et par Pétrarque qui écrivirent leur amour en termes brûlants pour Laure (pas obligatoirement la même) et nous voilà chez Aragon, le poète contemporain qui a le mieux aimé la femme (par écrit) laissant la pratique à d'autres.

*Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
j'ai vu tous les soleils y venir s'y mirer
s'y jeter à mourir tous les désespérés
tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire.*

Ayant connu Aragon en 1973 dans les locaux de la revue *Europe* qui m'accueillit dans sa rédaction, je termine ce périple d'amour écrit, par moi-même.

*Ne crie pas
sollicite à voix basse la sueur écarlate
traîne-la hors du mur circulaire et de sa rouge meurtrière
humecte la ligne de partage entre aine et plaine*

*là où guette l'abeille celle qui perce le vide
le remplit de son vacarme étourdit le sang
enfume labyrinthe et gosier
Ne crie pas si tu veux entraîner le monde dans ta noyade
nage en amont en abysse dans un bruit de vagues
et de vasques
refoule l'écume qui encombre le seuil obstrue la voûte
et réveille par son clapotis barque et timonier
À voix basse te dis
ne crie pas quand l'abeille se meurt dans son duvet.*

Pétrarque, Dante, Aragon et compagnie n'ont qu'à
rougir dans leur tombe.